

Armes nucléaires : nouvelle ère, nouveaux risques

► Les Etats-Unis se sont officiellement retirés vendredi du traité sur les armes nucléaires à portée intermédiaire (FNI) en vigueur depuis 1987

► Ce retrait signe la mort de l'un des grands accords de désarmement, symbole de la fin de la guerre froide, alors ratifié par Reagan et Gorbatchev

► L'administration Trump invoque le non-respect par la Russie de ses obligations, suspicion déjà formulée sous la présidence de Barack Obama

► La montée en puissance de l'arsenal chinois crée une nouvelle donne. Les Européens s'inquiètent d'une relance de la course aux armements **PAGE 2**

MÉDITORIAL
LES CARTES DE LA DISSUASION REBATTUES

PAGE 28

FMI

M^{me} Georgieva, candidate d'une Europe divisée

A l'issue d'un vote serré, l'Union européenne a désigné, vendredi, la Bulgare Kristalina Georgieva, actuelle numéro deux de la Banque mondiale, comme candidate à la direction générale du Fonds monétaire international pour succéder à Christine Lagarde, elle-même nommée présidente de la Banque centrale européenne

PAGE 8

Gazoduc

Nord Stream 2 accumule les obstacles

PAGE 8

Israël

Scrutin compliqué pour Benjamin Nétanyahou

PAGE 3

LA SIBÉRIE EN FLAMMES

► Des incendies s'étendent sur onze régions russes, couvrant une surface équivalente à la Belgique
► Après avoir tergiversé, le pouvoir a décidé d'intervenir, sous la pression des critiques de la population

PAGE 5



Image prise par les autorités russes, dans la région de Krasnoïarsk, le 29 juillet. AP

AFFAIRE STEVE Le récit d'une équipe de secouristes

APPELÉ PAR LE SAMU pour porter assistance à une personne prise de malaise, un équipage de la Protection civile était présent, quai Wilson, à Nantes, au moment du drame qui a coûté la vie à Steve Maia Caniço. Après avoir transmis leur témoignage à l'IGPN, qu'ils s'étonnent de ne pas avoir retrouvé dans le rapport de l'institution policière, ces secouristes en ont livré la substance au Monde et à Presse Océan. Ils racontent « un mouvement de panique impressionnant » à la suite d'une salve de lacrymogènes. « Des gens criaient et couraient, désorientés. Des voix ont dit qu'il y avait des personnes à l'eau. »

► Portrait de Steve Maia Caniço
► Christophe Castaner, empêtré dans la polémique

PAGES 6-7

Science

Le Japon autorise des embryons animaux-humains

PAGE 10

Arles Quand la photographie retrace le burlesque des inventions



Casque acoustique de Georges Mabboux, laboratoire de l'ONRSII, ancêtre du CNRS, 31 mars 1936. CNRS

« PLUS ON RATE, ET PLUS ON A DE CHANCES QUE ÇA MARCHE », affirmaient les Shadoks, ces volatiles imbéciles qui ont marqué la télévision à la fin des années 1960. Aux Rencontres d'Arles, une singulière et hilarante exposition photographique, « La Saga des inventions », a faite sienne cette maxime. On y trouve des poireaux dopés à l'électricité, des chars préhistoriques ne connaissant que la ligne droite car incapables de tourner ou des anti-écraseurs pour taxi. « L'histoire de l'innovation, c'est aussi une histoire de l'échec », résume l'historienne Luce Lebart, commissaire de l'exposition.

PAGE 15

Musées

La folie Joconde, casse-tête pour le Louvre

Quelque 30 000 personnes viennent admirer chaque jour le tableau le plus célèbre du monde, peint par Léonard de Vinci au XVI^e siècle

PAGE 16

Géopolitique

Les îles Eparses, ces confettis très disputés

Pour Antananarivo, le temps de la réintégration de cet archipel à Madagascar est arrivé, mais la France ne veut pas « brader » sa suprématie sur son ancienne colonie

PAGES 12-13



TETRIS, JEU SYMBOLE DE L'ÈRE GORBATCHEV

XI JINPING UN RIVAL POUR L'AMÉRIQUE

Claudia Andujar DERNIER VOYAGE CHEZ LES INDIENS

PAGES 18 À 26

L'or rose de Provence
Imperial PRADEL
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Le registre burlesque des inventions

Aux Rencontres d'Arles, une exposition sur les archives photographiques du CNRS mêle science et absurde

PHOTOGRAPHIE

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE) -
envoyée spéciale

Plus on rate, et plus on a de chances que ça marche », affirmaient les Shadoks, ces volatiles imbéciles qui ont marqué la télévision à la fin des années 1960. Une maxime adoptée par certains inventeurs au cours de l'histoire, si l'on en juge par les images étonnantes et parfois délirantes présentées aux Rencontres d'Arles dans l'exposition « La Saga des inventions ». On y trouve des poireaux dopés à l'électricité, des chars préhistoriques ou des anti-écraseurs pour taxi parmi d'autres créations bien plus efficaces et pérennes, comme le lance-flammes ou le lave-vaisselle. « L'histoire de l'innovation, c'est aussi une histoire de l'échec », résume l'historienne Luce Lebart, commissaire de l'exposition.

On ne s'attendrait pas à ce que l'étude des archives photo du CNRS débouche sur une exposition aussi passionnante, esthétique et drôle. Luce Lebart s'est plongée dans les images réunies par la direction des inventions intéressant la défense nationale, organisme créé en 1915 pour encourager les innovations capables de protéger ou de mieux armer les soldats. Très vite, elle a été frappée par le ton surréaliste de ces photos utilitaires : mimiques exagérées, mises en scène d'objets dans des espaces incongrus, intérêt porté au cadrage et à l'esthétique... « Quand on voit ces images, le côté burlesque paraît évident, constate-t-elle. Mais je ne voulais pas faire de projection. En fait, un des opérateurs venait du cinéma comique, et il a laissé sa patte sur ces archives, en les teintant de fantaisie. »

En effet, Alfred Machin (ça ne s'invente pas) était un drôle de personnage. On le voit dans un incroyable autoportrait où il pose en pleine action, entouré de ses appareils photo et de ses projecteurs, et en habit colonial. Passionné de chasse, ce pionnier du cinéma et aventurier s'était fait connaître avant-guerre pour ses films tournés dans des conditions extrêmes - par exemple en avion -, ou intégrant pour la première fois des animaux sauvages. Il a signé des livres aux titres parlants comme *A coups de fusils et d'objectifs à travers l'Afrique centrale*. De façon ironique, avant d'intégrer la direction des inventions tournée vers l'effort de guerre, Alfred Machin a réalisé un film d'anticipation pacifiste, sorti en 1914 et intitulé *Maudite soit la guerre* : de façon visionnaire, il montrait que les combats du futur reposeraient sur les avions et les dirigeables - à l'époque, l'armée de l'air n'existait pas...

Charrue rigolouse

Pendant la première guerre mondiale, Machin et ses collègues vont faire de la photographie un outil systématique pour classer et évaluer les inventions. Devant leur objectif défilent des idées pour des armes plus efficaces, des outils de communication, des objets pour améliorer le confort du soldat pendant la terrible guerre des tranchées : un clairon à air comprimé pour transmettre des ordres militaires, inventé par le physicien Jean Perrin, des masques de toutes sortes pour protéger les soldats des gaz mortels ou une fascinante cuirasse aux écailles d'acier pour résister aux balles. Les inventions les plus spectaculaires ne sont pas forcément les plus réussies : l'engin de Louis Boirault, qui permet de traverser les barbelés et de passer au-dessus des tranchées, est si massif qu'on le surnomme « di-

plodocus militaris » : ce char préhistorique, trop lourd, trop gourmand en métal et surtout incapable de prendre un virage, n'a jamais été produit en masse.

L'incongruité des inventions est encore redoublée par leur mise en scène, souvent teintée d'humour et d'absurde, surtout lorsqu'un personnage à l'image s'emploie à démontrer l'utilisation de l'objet : on voit ainsi un homme écouter le sol en pleine rue avec un stéthoscope, un autre sourire tout en maniant un « rameur » pour se déplacer plus facilement dans les tranchées. Pour Luce Lebart, on a là une sorte d'esthétique poético-militaire, où l'insolite côtoie le tragique. « L'imaginaire du film muet a nourri cette iconographie. Et on en retrouve l'héritage dans les images publicitaires, avec l'emphase, l'exagération, la désignation d'un objet. » Elle-même a joué la carte de l'humour dans sa scénographie, en dressant une liste à la Prévert des noms d'inventions bizarres, et de la charrue rigolouse aux haricots toxiques, ou en composant un mur avec trois hommes équipés

L'incongruité des inventions est encore redoublée par leur mise en scène, souvent teintée d'humour

d'inventions insolites. L'un teste des lunettes, l'autre des écouteurs, le dernier un masque, ce qui fait inévitablement penser aux trois petits « singes de la sagesse » qui ne veulent rien voir de mal, rien entendre, rien dire. L'armistice aurait pu signer la fin de la direction des inventions. C'est tout le contraire : le directeur, Jules-Louis Breton, républicain socialiste, homme de science et lui-même inventeur (il aurait mis au point un char d'assaut et une machine à laver), va orienter l'institution vers la vie civile. Les innovations militaires cèdent la place aux innovations ménagé-

res, le balai-brosse remplace le fusil. Breton met toute son énergie à soutenir les arts ménagers, au nom de l'hygiène et du progrès social : « La science va jouer dans les luttes économiques du temps de paix le même rôle prépondérant qu'elle a joué dans la guerre », dit-il. De fait, bien des innovations pensées pour faciliter la vie dans les tranchées vont se révéler utiles en temps de paix, des meubles démontables (le lit pliant) au hangar gonflable. Quelques objets peuvent indifféremment servir à la paix ou à la guerre : une tourelle sera braquée, au choix, sur les oiseaux ou sur les avions. Et si on met l'accent, au niveau de l'Etat, sur des outils domestiques plus maniables (bèche à pédale, aspirateur), c'est aussi pour faciliter la vie des nombreux soldats revenus de guerre très diminués physiquement.

Chaque année, le nouvel Office national des recherches scientifiques et industrielles et des inventions organise un concours à l'intention des innovateurs. Devant le succès, il met en place, en 1923, un salon pour exposer ces objets

au public, qui s'installera au Grand Palais, en 1926. L'objet vedette du premier Salon des arts ménagers sera la machine à laver centrifugeuse, qui sert à la fois pour le linge et pour la vaisselle. L'exposition la montre dans un petit film d'une étonnante beauté plastique, dans lequel deux mains manucurées, vues d'en haut, font tourner les assiettes. La presse suit l'événement parisien avec passion et le public accourt. Surtout quand l'Office des inventions teste, en 1928, un projecteur géant capable d'afficher la publicité du salon directement sur les nuages.

Projet « shadokien »

Preuve que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement, le parcours se clot sur la vidéo d'une invention qui a fait rêver : le tapis roulant souterrain. En 1925, le conseiller de Paris Emile Desvaux pensait avoir trouvé la solution idéale contre la congestion urbaine et envisageait carrément de relier par ce moyen la Madeleine à la place de la République ou de connecter par tapis souterrain les

grands champs de course. Des tests physiologiques ont même été commandés pour s'assurer que l'organisme humain pouvait supporter une telle vitesse : 15 km/h. Le projet fut abandonné, vu le coût de construction des tunnels et des équipements. Mais il a connu un avatar récent, le TRR ou Tapis roulant rapide, qui a équipé jusqu'en 2009 la station de métro Montparnasse-Bienvenue, transportant les passants à 11 puis 9 km/h. En raison de nombreux gadins et de pannes, il a lui aussi été enterré. Un projet « shadokien » voire beckettien. L'écrivain ayant écrit dans *Worstward Ho* (1982) cette phrase restée célèbre : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » ■

CLAIRE GUILLOT

« La Saga des inventions, du masque à gaz à la machine à laver, les archives du CNRS ». Rencontres d'Arles, Croisière. De 10 heures à 19 h 30, jusqu'au 22 septembre. Inventions (1915-1938), de Luce Lebart, co-édition CNRS/RVB BOOKS, 288 pages, 39 €.



Ci-dessus : « Masque à gaz, masque à oxygène » (1917).
ARCHIVES NATIONALES, 388AP/41

A gauche : « Boîte à mitraille de soixante-quinze » (1917).
ARCHIVES NATIONALES, 388AP/63

A droite : « Mirouef » (1923), de Victor Mendel.
CNRS

